

ment de la thyroïde. Il conviendrait donc, en même temps, que l'extrait d'hypophysaire, de prescrire l'extrait thyroïdien pour éviter cette diminution dans l'appétit fonctionnelle de la thyroïde.

Commençons par traiter d'abord l'organe malade; nous verrons bien par la suite si la thérapeutique doit être compliquée par l'adjonction d'un nouveau produit. Et puis ces complications de traitement sont-elles indispensables? Une action générale sur le système nerveux par l'effet de la diététique requise, du repos, de l'hydrothérapie ne peut-elle assurer des résultats aussi satisfaisants? Il nous a semblé que l'effet de l'action solaire et du temps sec exer-

cite une influence favorable sur les sécrétions internes. Nombre de malades vont plus mal dès que le ciel se couvre et que l'humidité envahit l'atmosphère. Ils ressentent des gonflements du cou, des sensations de chaleur, des myalgies, des fourmillements, des anéantissements douloureux et subits. Dès que le temps redevient beau, tous ces phénomènes s'atténuent et disparaissent. M. le Dr Sardou (de Nice) a émis sur les effets du climat méditerranéen et ici même des considérations analogues. L'influence climatique sur les sécrétions internes, voilà un sujet qui mérite d'être abordé par les travailleurs de demain.

in *Jnal. des Praticiens.*

NOTES EDITORIALES

La science et l'art vétérinaire

Nos lecteurs trouveront dans une autre page de ce numéro une conférence du directeur de l'École de Médecine Comparée et de Science Vétérinaire de Montréal sur l'examen clinique des animaux, conférence faite devant l'Association Médicale Vétérinaire Française de Montréal.

La profession vétérinaire, dans la Province de Québec, n'est pas suffisamment connue et appréciée, bien qu'elle soit organisée en tous points comme la nôtre, ayant sa loi provinciale, son bureau provincial et son école d'enseignement, et qu'elle rende à la population agricole de notre province les plus grands services.

Le médecin vétérinaire n'est pas seulement appelé à conserver la santé des animaux malades, ce qui est une des mille manières de protéger et d'accroître la richesse publique, mais il est de plus amené, par l'exercice de ses fonctions, à sauvegarder la santé générale. Il le fait en aidant à l'application des lois d'hygiène, tant fédérales que provinciales. Personne n'est mieux qualifié que lui pour surveiller l'industrie laitière, inspecter la viande et les denrées alimentaires, contrôler l'importation et la vente des animaux de boucherie, en un mot, empêcher de toutes manières les fraudes du commerce des aliments. Qui osera prétendre que les aliments sains ne sont pas de première importance pour la santé? et que celui qui contribue à nous les procurer n'est pas un protecteur de la santé publique?

Quant à la science vétérinaire, la médecine humaine lui doit trop pour la dédaigner. Pour ne citer que quelques exemples, ce sont les admirables études de Chauveau

qui nous ont expliqué la pathologie des souffles cardiaques; c'est à Nocard et à Arloing que nous devons de précieux renseignements sur les processus infectieux et sur l'immunité; enfin c'est en étudiant des maladies animales que Pasteur fit ses premières et ses plus décisives découvertes. Encore aujourd'hui, que de belles recherches bactériologiques, physiologiques, biologiques se poursuivent partout en Europe dans les laboratoires des écoles vétérinaires!

Pour bien prouver à nos lecteurs combien l'esprit médical vétérinaire est identique à l'esprit médical tout court, combien les deux sciences sont soeurs (mettons cousines, si vous préférez), nous avons jugé à propos de publier la conférence du Prof. Daubigny. Son appréciation générale du diagnostic et du pronostic pourrait s'imprimer textuellement dans n'importe quel manuel de sémiologie médicale humaine. C'est là même langue, le même raisonnement.

Quant aux méthodes d'examen chez les animaux, nous croyons qu'elles intéresseront nos lecteurs en leur fournissant des éléments de médecine comparée.

L'on gagne souvent quelque chose à mieux connaître ses voisins.

